

Discours plénière
Compte Administratif & Budget Supplémentaire
24/06/2024

« Notre tâche consiste à empêcher que le monde ne se défasse »

DISCOURS DU PRÉSIDENT DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL

M. JEAN-LUC GLEYZE

Seul le prononcé fait foi

Aujourd'hui, « La seule voie est la reconstruction et l'entretien des solidarités de proximité. Une perspective atteignable par la mobilisation conjointe des services de l'État, des départements, des communes, des acteurs locaux et des habitants, sans omettre la nécessité de changer de regard sur les personnes accompagnées, en ne les réduisant pas à leurs difficultés et en s'appuyant davantage sur leurs potentialités. »

C'est la conclusion du dernier rapport de l'ODAS en date du 19 juin.

Son titre ? « **Dépenses sociales et médico-sociales des départements en 2023 : au pied du mur** »

Ce rapport démontre que l'état contraint de nos finances en temps de crise est l'envers de la vie de millions de femmes, d'enfants, d'hommes qui se retrouvent eux aussi « au pied du mur ».

Notre maîtrise budgétaire est d'autant plus importante dans ce contexte : c'est d'elle que dépend en partie la continuité et la qualité de notre engagement dans le Service Public universel. **Ce Service Public, c'est celui qui nous permet de faire société.**

J'en veux pour preuve la **corrélation entre le vote d'extrême droite** dans certaines zones du territoire, **un électeur sur deux dans l'Aisne, et la situation financière de ce département** que l'on sait aujourd'hui contraint de ou d'être mis sous tutelle.

Quand un département vacille, et avec lui les associations, les structures médico-sociales, en somme tous les partenaires qui assurent un service public de proximité, c'est toute la vie locale qui vacille, et se replie vers des choix extrêmes, d'exclusion et de colère.

Ici, en Gironde, le Compte Administratif et le Budget Supplémentaire présentés ce jour attestent de **notre bonne gestion**. C'est le résultat des efforts de toute la collectivité.

Je remercie chaque agente, chaque agent, d'y contribuer à son échelle, et de continuer à **donner du sens à la multitude de nos actions**, d'activer des trésors de coopérations avec nos **partenaires** pour **maintenir partout en Gironde, une action de proximité.**

Pourtant, s'ils sont à **l'équilibre**, notre Compte Administratif comme notre Budget Supplémentaire n'en sont pas moins sur le fil.

Ce n'est pas faute d'avoir prévenu, d'avoir alerté, d'avoir dénoncé. De Défendons nos territoires aux rencontres dans les ministères, jusqu'au bout nous avons souhaité travailler avec le Gouvernement, coopérer afin de trouver les voies et moyens pour que de l'Etat aux collectivités locales, **chacun soit reconnu et renforcé dans ses actions.**

Entre fin de non-recevoir, rapport Woerth prolongeant le temps de la défiance plutôt que de la confiance et dissolution, nous sommes arrivés **au bout de l'exercice du pilotage par la dépense.**

Et pourtant.

Quand le soutien familial, déjà source d'inégalité, est de moins en moins mobilisable,

quand l'isolement touche les jeunes comme les vieux,

quand la précarité éloigne non seulement du travail mais de toute la vie sociale,

quand l'école ne garantit plus « l'égalité des chances »,

quand la santé mentale est dans un état critique,

quand les services publics sont dégradés ou inexistants,

quand les « humains » ont disparu dans la magie des procédures dématérialisées,

quand le sentiment d'injustice grandit à mesure que s'allongent les délais des tribunaux et que les réparations tardent,

quand le temps démocratique est brutalisé...

Quand une majorité de la population a le sentiment que ces « promesses républicaines » ne sont pas tenues, le rôle d'une collectivité des solidarités comme la nôtre est plus que jamais central.

Ces mots sont lourds de sens, je le sais, mais ne pas les prononcer serait nier la réalité qu'ils décrivent. Notre devoir est de ne rien céder à l'indifférence ou à la sidération.

En tant qu'élu, je considère que mon rôle est de partir du réel, **reconnaître les difficultés autant que les capacités, proposer un accompagnement qui respecte la dignité.**

La mère des batailles c'est donc de maintenir un Service Public universel qui sécurise les parcours de vie alors que l'incertitude démultiplie les effets de la précarité et les discours de rejet des « assistés ».

Le prétendu « assistanat », c'est toujours celui du « pauvre », de « l'étranger », du « différent de soi ».

Mais il n'en est rien, car loin des préjugés, **se sont celles et ceux que nous côtoyons au quotidien :**

le couple de salariés en déficit dès le 15 du mois,

la mère célibataire qui se débat au quotidien,

la personne âgée isolée avec une maigre retraite,

la personne en situation de handicap qui n'a pas accès à un sport adapté ou ne peut acheter de fauteuil,

celle qui ne peut se payer des soins mal remboursés,

le mineur qui doit être protégé et qui est sans solution,

l'étudiant qui ne mange pas à sa faim,

la famille qui dort dans la rue.

Ce sont nos proches, nos voisins, c'est nous, et c'est ce qui donne du sens à nos actions de solidarité ici.

Cette mère des batailles, vous l'aurez compris, est forcément liée à la lutte contre les projets d'extrême droite qui s'inscrivent en contradiction avec l'essence de notre République démocratique et sociale.

De plus, ils n'offrent pour le service public, ses agentes et agents et donc les Françaises et les Français, aucune perspective sinon celle d'aggraver la situation et d'accentuer les inégalités.

Les missions de solidarités et l'Etat-providence seront les premiers ciblés par un gouvernement d'extrême droite : nous le savons bien ici pour avoir connu un élu de ce bord politique. Une honte pour notre Hémicycle.

Néanmoins, ne nous parons pas dans notre vertu républicaine et une posture de bonne conscience.

Ce que révèle ce vote, c'est aussi un **déficit d'offre politique de la part de Gouvernements successifs qui réduisent toujours plus les services publics à la portion congrue.**

Seul, nous n'inverserons pas cette tendance.

Plus que jamais, nous devons faire Gironde avec nos partenaires associatifs forts de leur autonomie de projet et de leurs pratiques, avec les autres collectivités locales et institutions.

Avec les Girondines et les Girondins, bien sûr, qui s'engagent déjà **dans la transformation du service public du XXIème siècle :**

c'est « Gironde inclusive »,

c'est la Sécurité Sociale de l'Alimentation,

c'est la Semaine de lutte contre l'isolement de nos aînés,

c'est le Réseau de fermes Gironde Alimen'terre,

c'est le Bus en + dans le Médoc et en Haute Gironde,

c'est « L'un est l'autre » réunissant artistes et établissements médico-sociaux,

c'est le Budget participatif et le Droit d'interpellation local et citoyen...

Et tant d'autres projets qui nous permettent **de dépasser le droit commun, de l'enrichir pour mieux aller vers l'accompagnement, l'émancipation et moins vers la prise en charge.**

A partir de cette observation partagée des atouts et des difficultés de chaque territoire, nous démontrons déjà ensemble qu'il est possible d'ouvrir une voie prometteuse pour refonder une action publique qui fait sens par sa proximité et sa sensibilité.

Préservons les **solidarités vraies avec un service public dès le 1^{er} kilomètre ;**

Luttons contre les détournements qui voudraient d'un service public qui **différencie sa qualité en fonction de votre compte en banque ou de vos origines ;**

Faisons plus et mieux en matière de prévention pour ne pas en rester à la « réparation » ;

Réaffirmons que notre **Service Public universel c'est celui qui assure l'égalité et la proximité sur tout le territoire.**

C'est celui qui fait **la fierté et la dignité de la vie en France.**

J'en terminerai avec en citant quelques mots du fameux « Discours de Suède » prononcé par Albert Camus le **10 décembre 1957, lorsqu'il reçut le prix Nobel de littérature.**

Alors que son époque est soumise à l'extension du libéralisme, à un progrès technique qui sert l'autoritarisme plutôt que la liberté, il nous rappelle en quoi consiste l'engagement :

« Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le fera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. »

L'éthique qu'il nous a transmise résonne pleinement avec ce que nous vivons.

Personne ne peut prédire ce que sur ce quoi débouchera la situation actuelle, mais aujourd'hui, nous aussi sommes appelés à nous engager, sans nostalgie, pour préserver un monde décent et vivable.